

Financier solidaire, un autre style de banquier



Depuis une vingtaine d'années, en France, des analystes financiers fédèrent les investisseurs pour aider à la création d'entreprises locales qui respectent les hommes et leur environnement. Ils relancent ainsi l'économie en retissant le lien social.

Banquier et philanthrope ? Pourquoi pas. Quand les organismes de prêt classiques refusent de miser sur des projets à rentabilité différée, les financiers solidaires relèvent le défi. Sous forme de sociétés coopératives, foncières ou de capital-risque, ils servent d'intermédiaires entre épargnants et créateurs d'entreprise qui partagent la même éthique de cohésion sociale, lutte contre l'exclusion ou respect de l'environnement. Les fonds rassemblés incluent parfois des dons institutionnels et les revenus sont reversés à une ONG, une association

caritative ou un autre financier solidaire. Dans cette optique, l'entrepreneur a un interlocuteur dédié qui suivra le développement de son activité. Ainsi le Crédit agricole Charente-Périgord, partenaire de Finansol (voir encadré), soutient l'économie régionale en préservant le tissu social. « Ici, nous tenons aux produits du terroir, explique Bernard Martinet, chargé du développement mutualiste et du microcrédit. Au moyen de dons institutionnels et de nos sociétaires à hauteur de 450 000 €, auxquels nous avons ajouté 150 000 € par magasin,

nous avons financé neuf épiceries solidaires à Périgueux. Ces commerces font travailler de petits producteurs et les employés sont en contrat de réinsertion. Nous avons calculé que 140 familles avec un panier moyen peuvent aider 40 familles en difficulté. Mais l'idée était de mélanger les clients. Tout le monde fréquente en effet ces épiceries; simplement, à la caisse, certains présentent une carte de ristourne attribuée par le Conseil général. En tant que banque, on n'est plus dans la donation mais dans la mise en place d'un outil économique solidaire, et nous en sommes

Profil

Qu'on travaille en sédentaire ou en itinérant, il faut « avoir la fibre », dit-on au Crédit agricole. Savoir ce qu'être en difficulté signifie, écouter les gens, être doué d'un bon contact relationnel. Le métier requiert de bonnes compétences techniques pour analyser les projets présentés et déterminer leur viabilité. Bien connaître son environnement écologique, économique et social. Il faut relier entre elles des compétences diverses dans un souci d'utilité publique, pour le bien commun.

Formation

Tous les diplômes de la banque et de l'assurance :
 • Bac + 2 minimum : BTS, DUT (plutôt en vogue) en économie, finances, assurances
 • Licence, master, master 2 en économie et gestion sont appréciés aussi
 • Master Ingénierie de projets en économie sociale et solidaire. Premier diplôme spécifique, il se prépare à la faculté de Mulhouse (Haut-Rhin)
 • Ecoles de commerce
 • Expérience bancaire
 Les formations en alternance de plusieurs mois débouchent généralement sur une embauche. Une expérience dans l'aide sociale est un plus.

Salaires

Entre 18 et 24 K€ nets annuels pour un débutant, mais certains établissements consacrent un budget conséquent à la formation en interne. La promotion peut être très rapide. Selon la réglementation de l'économie solidaire, le plus haut salaire ne peut excéder sept fois le plus bas.

« très fiers. » Toutefois, les financements ne se limitent pas aux petits budgets. Citizen Capital, fonds de capital investissement indépendant, n'aide que des entreprises dont le seuil de rentabilité est déjà atteint et qui déclarent d'un à 20 millions d'euros de chiffre d'affaires. Elles doivent toutefois « pratiquer une gestion des ressources humaines humaine », peut-on lire dans la présentation Internet.

Une économie respectueuse des hommes

De son côté, la Nef (Nouvelle économie fraternelle) est une véritable coopérative de finances créée en 1988 à Villeurbanne. Béatrice Chauvin y est « banquière itinérante », le « passeur de ballon, dit-elle en riant, entre l'équipe du crédit, celle de l'épargne et les sociétaires. Parfois, je n'ai pas l'impression de travailler, je rencontre des gens formidables qui font vivre tout un village en créant par exemple une table d'hôte ou des maisons en paille. J'examine avec eux tous les détails du projet, je vois s'il tient la route par rapport au contexte économique régional et s'il est conforme à notre éthique, avant de les mettre en relation avec des collègues du crédit. Ensuite, je vais les voir régulièrement. Certains organisent même des apéros avec d'autres membres de la coopérative pour l'occasion. » Après un MBA et un DESS en gestion du patrimoine, puis l'École des cadres bancaires, cette analyste financière entre au Crédit foncier. Mais elle ne s'y épanouit pas : « J'en suis partie parce que ce système ne correspondait pas à mon

engagement personnel. Je voulais savoir si mes compétences pouvaient servir à soutenir une économie qui respecte les hommes. Bref, si on pouvait être banquier autrement. Ce fut d'ailleurs le sujet de ma thèse de doctorat. »

L'engagement dans la finance solidaire

« C'est extraordinaire pour des jeunes qui ont le goût de l'analyse financière et qui portent des valeurs humaines, s'enthousiasme Béatrice Chauvin qui – autre facette de son travail – organise des tables rondes dans les universités. Il ne faut pas se voiler la face, nous sommes quand même un établissement financier. Avons-nous les moyens de rémunérer correctement des jeunes recrutés à bac + 4 et 5 ? C'est le défi qui nous est lancé et qui fait d'ailleurs l'objet d'une réflexion universitaire. A un étudiant qui veut faire carrière dans la banque en touchant des commissions importantes sur les transactions, je dis : "Ne va

pas dans la finance solidaire, tu seras très malheureux !" Si ailleurs l'intéressement est fonction du salaire, à la Nef, il est égalitaire. Après, on est payé en plaisir de travailler. »

● **BERNADETTE D'OVIDIO**

A cliquer



www.entrepreneursdavenir.com
 La charte des entrepreneurs d'avenir expose les critères de "performance globale" : compétitivité dans le respect de l'individu, de son bien-être au travail, des normes éthiques, sociales et environnementales.



www.franceactive.org
 Télécharger le Guide financier pour les groupes économiques solidaires pour tout savoir sur le sujet.

Le label Finansol

Décerné pour la première fois en 1997, il distingue les placements solidaires et permet aux épargnants de contribuer au développement d'activités d'utilité sociale. Il est attribué pour une durée indéterminée sous contrôle annuel d'un comité indépendant. Sous réserve de contrainte légale, 5 à 10 % de l'épargne collectée financent des activités solidaires ; 25 % minimum du revenu ou de la performance de l'épargne sont reversés sous forme de dons à des organismes solidaires, tels que des ONG. Le gestionnaire de l'épargne doit informer régulièrement les souscripteurs et les réseaux de distribution sur l'utilisation des fonds. A l'origine du label, Finansol est une association professionnelle fondée en 1995. Chacun peut y contribuer, soit en investissant directement auprès d'un financier solidaire, soit en plaçant son épargne – même modeste – sous forme de livret, compte à terme, bon de caisse, Sicav. La fiscalité est souvent avantageuse.

www.finansol.org